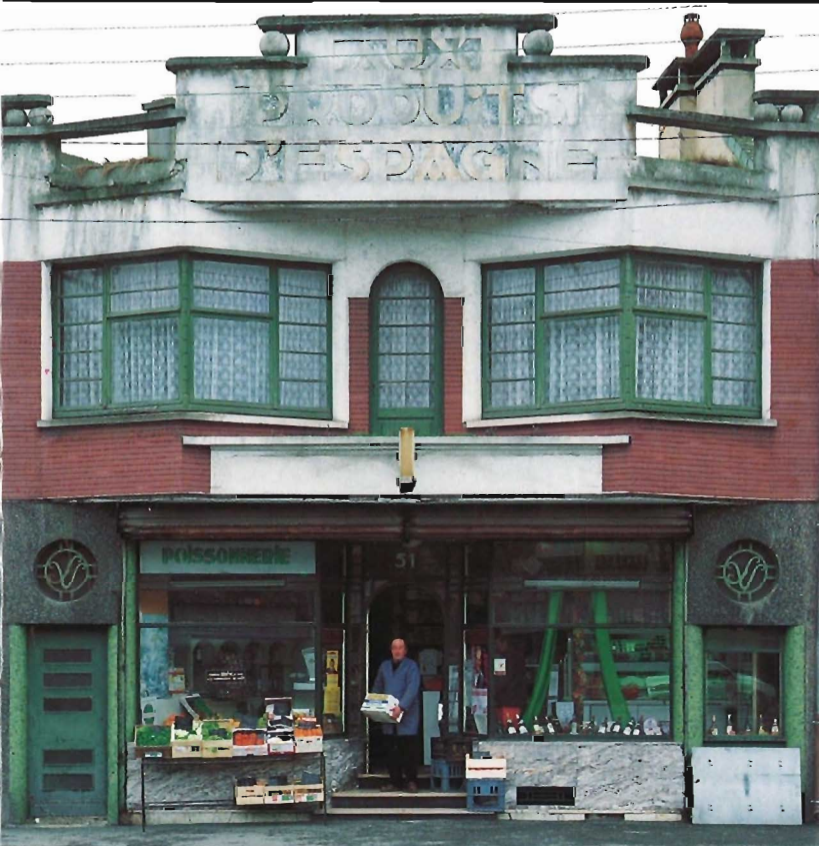


1/14
A. DANIS ET M. MELON
ARCHITECTES DU
XX^e SIECLE
DANS LE
BASSIN DE LA SAMBRE
NORD



91
ITINÉRAIRES
DU PATRIMOINE

Cet itinéraire du Patrimoine a été réalisé par
la Direction régionale des Affaires culturelles Nord - Pas-de-Calais,
Service régional de l'Inventaire général.

La documentation de l'Inventaire général est consultable à :

Lille
Centre de Documentation
du Patrimoine
Hôtel Scrive
1, rue du Lombard
59800 Lille
Tel. 20 06 87 58

Textes

Sophie Luchier

Photographies

Olivier Marlard

Cartographie

Eddy Stein

Que soient ici remerciés pour leur aide M^{me} et MM les propriétaires,
M^{me} Robert-Melon et Lebègue-Pierchon,
MM R. Dieux et R. Klein, architectes.

Ouvrage publié par l'Association C. Dieudonné,
avec le concours du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine
et du C.A.U.E. du Nord

© 1995 Inventaire général S.P.A.D.E.M.

Imprimerie Alençonnaise
Photogravure Kromoscan, La Madeleine (Nord)



A. DANIS ET M. MELON ARCHITECTES DU XX^e SIÈCLE DANS LE BASSIN DE LA SAMBRE

Le Bassin de la Sambre, connu pour ses industries sidérurgiques importantes, implantées depuis le milieu du XIX^e siècle, fut peu touché par la première guerre mondiale. Néanmoins, cette région a été le théâtre d'importants chantiers de construction pendant les années 1920-30. Deux architectes installés à Hautmont se sont brillamment illustrés dans le style architectural appelé ART DÉCO : Adolphe Danis et Marcel Melon. L'essentiel de leur œuvre se situe géographiquement entre Jeumont (au nord du Bassin) et Aulnoye-Aymeries (au sud) et couvre la période 1920-1960.

DANIS Adolphe
(né à Jeumont le 27/12/1886 - décédé à Maubeuge le 6/11/1969)
Il est le descendant d'une famille d'architectes. Dans un premier temps, le grand-père, Florent Danis, originaire d'Orthez (Pyrénées-Atlantiques), travaille pour la

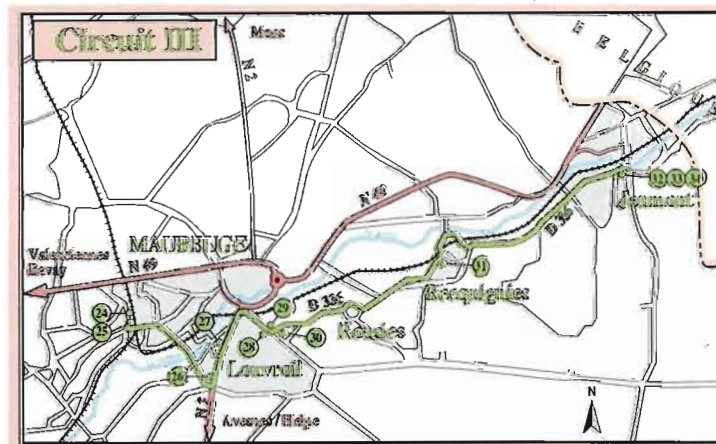
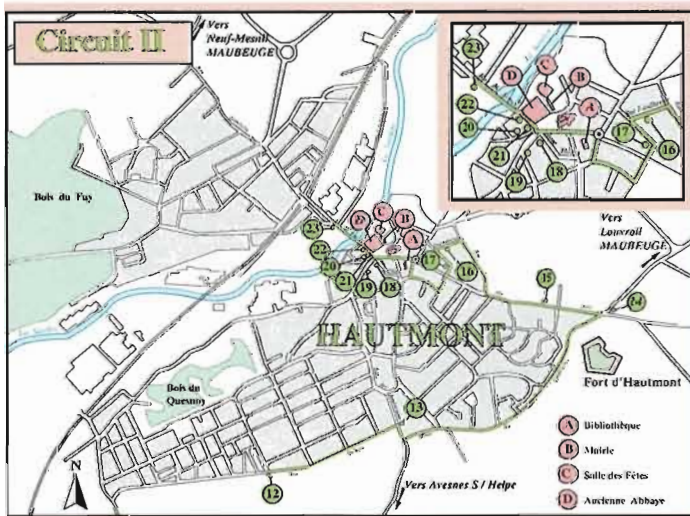
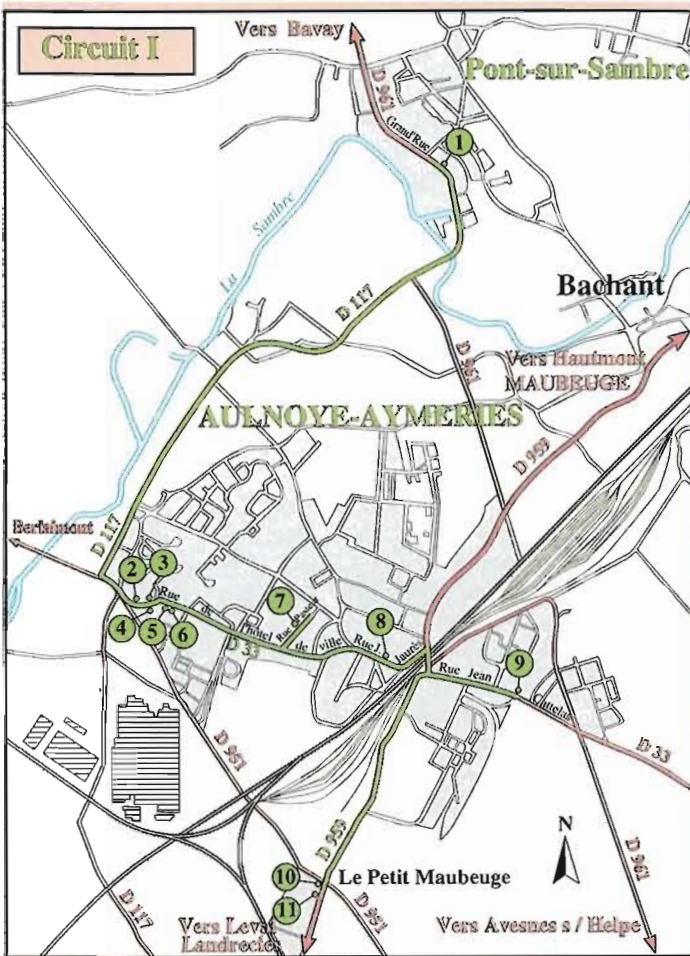
Compagnie du Chemin de Fer du Midi. En 1860, il s'installe à Maubeuge afin de travailler pour la Compagnie du Chemin de Fer du Nord. Son fils, Léon Danis, est l'architecte de la gare de Jeumont, construite en 1886. Son mariage avec Iris Chartier, d'origine belge, l'amène à s'installer à Thuin, en Belgique. Leurs deux fils, Adolphe et Aristide, poursuivent la carrière de leur père. Adolphe obtient le diplôme d'architecte en 1904 puis celui de géomètre et de géomètre du cadastre. Les deux frères suivent entre 1905 et 1911 des cours dans les écoles des Beaux-Arts de Mons et Liège (Belgique). Aristide est lauréat du concours de Rome de gravure en 1910 et s'installe ensuite en tant qu'architecte à Thuin (Belgique). Adolphe s'établit en 1912 à Hautmont. Il élabore plusieurs édifices

communaux de la région entre 1923 et 1929. Comme ses aïeux, il travaille pour la Compagnie de Chemin de Fer, en construisant les bureaux de la Compagnie Française de matériels de Chemin de Fer à Maubeuge (transformé en lycée en 1994). Il répond souvent à la demande individuelle, réalisant des maisons et leur décor pour les industriels, entrepreneurs ou directeurs d'usines, ainsi que plusieurs aménagements de commerces. Il est également l'architecte de maisons ouvrières et de « maisons de rapport » destinées à la bourgeoisie locale. Selon un usage assez répandu à cette période, l'architecte demanda à la société EDARI (édition d'architecture, d'industrie et d'économie rurale) de Strasbourg d'éditer un recueil de ses réalisations pour la période 1927-1934. Il continue son activité après la seconde guerre mondiale et lègue son cabinet à l'architecte cambrésien André Gaillard en 1957.

MELON Marcel
(né à Hautmont le 24/08/1895 - décédé le 15/09/1969)
L'œuvre très originale de cet architecte est empreinte de son caractère indépendant et autodidacte. Sa formation est variée : à l'âge de onze ans il suit des cours pendant quatre ans à l'École Pratique de Commerce et d'Industrie de Fourmies où il obtient le certificat de fin d'études, puis pendant deux ans à l'Université du Travail à Charleroi (1910-1912). Il est élève libre à l'école des Beaux-Arts de Bruxelles pendant la première guerre. Il obtient la patente en 1927, à l'âge de 32 ans. La demeure individuelle constitue la plus grande partie de son activité. Il en conçoit l'enveloppe extérieure mais aussi tous les éléments décoratifs intérieurs : carrelage,

escalier, cheminée, meubles (y compris de la cuisine), ou luminaires. Plusieurs projets dessinés pendant ses deux premières années d'activité, non signés et non datés, ne sont pas situés géographiquement, l'architecte souhaitant réaliser ainsi une sorte de cahier de modèles pour ses clients. Plusieurs réalisations s'inspirent néanmoins de ces projets. Les « boutiques » constituent une partie importante de son activité entre 1939 et 1945. La plupart sont localisées sur la commune d'Hautmont. Il s'agit souvent d'un édifice ayant un rez-de-chaussée à vocation commerciale, surmonté d'un appartement. Ces constructions sont remarquables par leur originalité et la mise en œuvre de matériaux nobles tels que le marbre. Les communes lui demandent plus rarement la réalisation d'un édifice public. Il a travaillé en collaboration avec un architecte lillois, Gustave Lecoq (1891-1947), pour la transformation d'un immeuble en bureaux des P.T.T. à Berlaimont en 1936 et un projet de piscine en plein air - qui n'aboutit pas - pour la commune d'Hautmont en 1937. Il conçoit pour les industriels de nombreuses maisons patronales (Aulnoye-Aymeries, Hautmont Recquignies et Leval), mais aussi des bureaux (Hautmont, société Hicquet) et une salle des fêtes (société des Forges de Leval). Après la guerre, il réalise la reconstruction de la ville du Quesnoy et a collaboré avec l'architecte Lurçat de Maubeuge. Son œuvre, jamais interrompue, évolua sans cesse, adoptant les éléments architecturaux mis à l'honneur à chaque période, des années 30 aux années 60.

Couverture : Hautmont, 51, rue de La Gare, Épicerie « Aux produits d'Espagne ».



Circuit I

Pont-sur-Sambre

Le peintre Félix Delmarle (1889-1952) est originaire de cette commune. Il se lie au futurisme puis adhère au groupe « De Stijl » en 1922. Il expose dès 1936 des décorations murales à l'exposition des Indépendants à Paris. Il fut un ami et collaborateur de l'architecte Melon.

① 108, Grand'Rue

Melon, architecte communal de Berlaimont dès 1937, a travaillé en collaboration avec l'entrepreneur et ami Jules Beauval, à la réfection des écoles publiques de cette commune. L'architecte a aménagé pour son ami cette maison ancienne. L'oriel, le jeu des moulurations dans l'enduit et la céramique la rendent originale.

Aulnoye-Aymeries

Prendre la D.117 vers Aulnoye-Aymeries. Tourner à gauche, puis à gauche (rue de l'Hôtel-de-ville).

Marcel Melon a travaillé dans cette commune pendant toute sa carrière et l'on peut y observer l'évolution de son style. Ses premières villas pour des directeurs d'entreprises datent de 1927. Les suivantes datent de 1929, 1935 et 1949. Elles sont toutes très différentes, répondant aux souhaits des commanditaires tout en représentant son style propre. Il aménagea également les maisons des médecins Despret (1947), Triquet (1956) et termina sa carrière par la construction de celle du docteur Tambrun (1962).

② Villa La Tour - 156, rue de l'Hôtel-de-ville

C'est une maison ancienne, jouxtant un atelier de menuiserie (appelés « La Citadelle ») qu'achète en 1926 Hubert Joseph Minguet. Cet industriel d'origine belge installe une fonderie de cuivre à Aulnoye, rue d'Avesnes, auquel il adjoint une fonderie de bronze. En 1930, il achète une parcelle attenante à la maison, qu'il fait aménager par Marcel Melon en 1935. Cet aménagement de style plus « cubiste » rappelle le logement du propriétaire de l'hôtel Belle-Vue aménagé la même année à Hautmont. L'usage décoratif du béton et du pavé de verre annoncent ses créations des années 50.

③ 154, rue de l'Hôtel-de-ville

Villa construite par Marcel Melon en 1931 pour le directeur de la nouvelle usine dépendant de *Louvroil Recquignies*, dont le siège se situe à Recquignies. Dans cette ville M. Melon construit parallèlement la maison du directeur de la même firme (33a, rue Paul-Ronval). C'est une construction assez grande. Les cheminées sont particulièrement soignées. L'édifice a été racheté par la commune pour y installer l'école de musique.

Aulnoye-Aymeries. 156, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Aulnoye-Aymeries. 154, rue de l'Hôtel-de-Ville.



④ 205, rue de l'Hôtel-de-ville

Il s'agit vraisemblablement d'une des premières villas construites par Marcel Melon, vers 1927, pour Armand Dolez, l'un des trois frères d'une famille d'industriels. Cette maison, construite en même temps que sa voisine adopte un style plus classique. Le commanditaire a donné quelques orientations à l'architecte. Toutefois, plusieurs éléments significatifs de la manière de l'architecte y figurent : le jeu des décrochements, le balcon et la souche de cheminée, motif traité d'une façon plus majestueuse quelques années plus tard au n° 154 de la même rue.

⑤ 203, rue de l'Hôtel-de-ville

Villa construite par Marcel Melon pour le frère d'Armand, Léon Dolez au début de sa carrière, vers 1927. La structure et l'aménagement de la demeure s'apparentent à d'autres réalisations contemporaines. Cependant, l'utilisation de la pierre en sous-bassement et le faux colombage, exceptionnels dans l'œuvre de Melon, semble répondre à la volonté du propriétaire. Elle sert actuellement de maison des sports.

⑥ 201, rue de l'Hôtel-de-ville

Les époux Boudriaux-Dolez achetèrent une parcelle de terrain à Léon Dolez, propriétaire de la maison voisine. Ils ont confié la construction de leur villa à Adolphe Danis, qui avait construit la maison d'Émile Dolez, rue de l'Hôtel-de-ville entre 1927 et 1934 (actuellement maison médicale). C'est un dessi-

nateur travaillant chez Danis à ce moment, qui réalise la maison vers 1951.

⑦ rue Pasteur

Maison conçue vers 1927 par Marcel Melon pour l'électricien Leporcq. La maison fut construite en deux étapes : la façade-pignon en brique revêtue d'un enduit, puis l'entrée, désaxée, en béton. La première partie, avec son sous-bassement, les angles coupés, les bacs à fleurs et les consoles, est semblable à ses constructions contemporaines et plus particulièrement à la maison de Louvroil. Le décor floral, dont on ne connaît pas d'autre exemple chez Melon, peut être, comme pour la maison de Rousies construite par Danis, rattaché à l'exposition des Arts Décoratifs de Paris en 1925. Le volume arrondi, à droite, en béton, date vraisemblablement des années 30.

⑧ 44, rue Jean-Jaurès

Le docteur Despret confie à Melon la réalisation de sa maison vers 1947. L'élévation, de forme simple, évoque un paquebot. Le niveau de l'attique a évolué : les sphères en béton, qui avaient une fonction décorative et publicitaire ont disparus. Félix Delmarle a réalisé un tableau aux formes géométriques pour le séjour dont le motif central a été repris dans la rampe d'escalier.

Aulnoye-Aymeries. 205, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Aulnoye-Aymeries. 203, rue de l'Hôtel-de-Ville.



Le médecin s'étant associé avec le docteur Triquet, Melon construisit le cabinet médical en retrait. En 1956, le docteur Triquet fait construire sa maison à côté (48 bis, rue Jean-Jaurès).

⑨ 27, rue Jean-Cattelas

Prendre la D.33 direction Dourlers. Maison située sur la gauche avant le pont. Danis a construit cette maison pour Victor Minguet, entre 1955 et 1959, dans le même esprit que celle construite pour son frère Albert à Leval. Les volumes sont plus carrés et abrupts, couronnés par une toiture débordante. L'utilisation sobre de la brique de parement et de la pierre bleue de l'Avesnois confère de la grandeur à l'édifice. Le pignon gauche est animé par un volume distinct, abritant la cage d'escalier, éclairée par une verrière à deux pans. Dans la même période, Danis a construit dans le même style le Mess Cocquerill à Hautmont (rue Gambetta).

Leval

Faire demi-tour. Au pont, tourner à gauche (D. 959) vers Leval. Marcel Melon a construit dans cette commune la salle des fêtes de la société des Forges de Leval en 1928, aujourd'hui détruite. Ensuite, il a construit une maison patronale pour le second directeur des Forges en 1949, dans un style adoptant les éléments architecturaux de la reconstruction. Ce style s'affirma dans ses dernières réalisations des années 1960.

⑩ 61, rue Brasselet

Première maison à droite après le carrefour (croisement avec la

D. 951). Cette villa a été construite en 1949 par M. Melon pour le second fils de François Minguet, Albert, qui lui succède comme directeur des Forges de Leval. L'architecte adopte dans cette construction un style composite, alliant la sobriété du matériau tel que le béton, et les éléments décoratifs tels que les bacs à fleurs, intégrés dans les plates-formes de chaque niveau.

⑪ 63, rue Brasselet

Villa à côté de la précédente. Villa reconstruite à l'aide des dommages de guerre, vers 1950-55, par Adolphe Danis pour François Minguet, directeur des Forges de Leval. Le style classique, les volumes importants, la toiture débordante, au profil très accentué sont toujours présents. Mais les matériaux de construction ont changé : la brique de parement (très utilisée dans cette période de la reconstruction) et la pierre bleue sont ici employées. L'édifice est actuellement une maison de repos.

Aulnoye-Aymeries. 44, rue Jean-Jaurès : façade et détail.

Aulnoye-Aymeries. 27, rue Jean-Cattelas.

Page centrale :

Louvroil. 180 bis, route d'Avesnes, cage d'escalier (Melon).

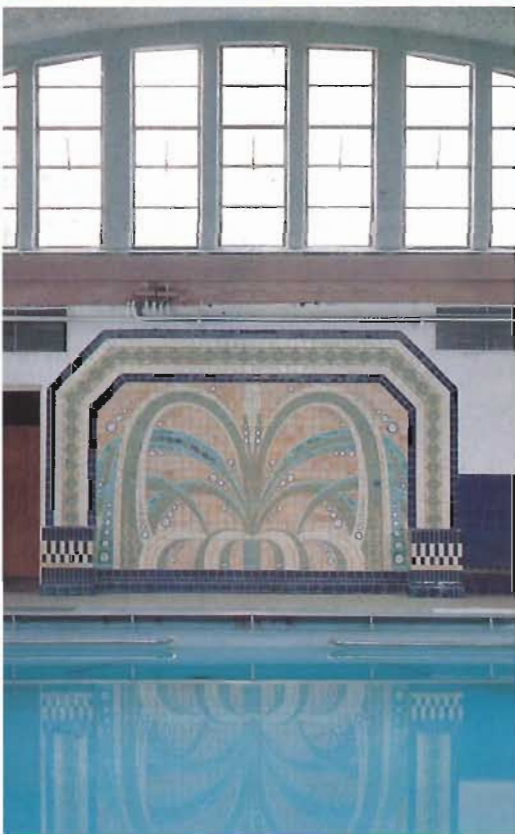
Hautmont. 83, rue des Américains (Melon).

Jeumont. 67, rue Gambetta, cage d'escalier (Danis).

Jeumont. piscine (Danis).

Détails : Maubeuge. 37, rue de Montplaisir (Melon) et Rousies. 63, avenue de Ferrière (Danis).





Circuit II

Hautmont

Adolphe Danis s'établit au début de l'année 1912 à Hautmont où il venait d'être nommé architecte de la commune, afin de réaliser un programme communal comprenant un hôtel de ville, une nouvelle gare et un passage supérieur (permettant d'éviter les longues attentes au passage à niveau), une école professionnelle, des bains-douches et le réseau d'égoûts. La première guerre mondiale interrompt ces projets ; l'école professionnelle fut néanmoins entreprise. Le projet de gare, de style classique et monumental, n'a pas été retenu. L'Hôtel de ville n'a été réalisé qu'en 1950 après le lancement d'un concours public, d'après un projet d'Adolphe Danis associant un hôtel de ville et une salle des fêtes. Les bains-douches ont été construits vers 1930 par l'architecte Jean Lafitte après plusieurs projets non aboutis de l'architecte Léon Perreau de la *société des Bains-Douches, Lavoirs et Travaux Municipaux de Paris*. Après la seconde guerre mondiale, A. Danis aménage le Mess Cockerill et la maison du brasseur Gillet (actuellement bibliothèque municipale). Il termine sa carrière par la construction de l'hôtel de ville-salle des fêtes entre 1950 et 1957.

12 Villa Les Merises - 55, rue Deham

Villa construite par Marcel Melon dans les années 50 pour l'entrepreneur Houze, à côté des villas d'autres industriels de la commune. Le style architectural a changé mais l'originalité demeure : la façade se dédouble en deux

grands pignons, un volume arrondi relie les deux façades en quinconce, l'oculus n'est plus seulement décoratif et un nouveau type de baie rectangulaire voit le jour. En 1961, le fils de l'entrepreneur fait construire sa maison par Melon à proximité de celle de ses parents (55 bis, rue Deham).

13 Maison Trouillez - 83, rue des Américains

Maison construite et meublée par Marcel Melon. La construction commence en 1936, est interrompue par la guerre, puis reprise en 1945. Comme pour l'entrepreneur Dekerpel, il s'agit d'une maison avec atelier (construction de volets). Mais ici, l'accent n'est pas mis sur l'atelier, qui n'est qu'une annexe. La sobriété et l'harmonie sont de rigueur. Le décor de céramique, les sphères en béton qui ont la fonction d'enseigne publicitaire et l'usage du pavé de verre servant à éclairer l'entrée forment les éléments stylistiques de la signature de l'architecte.

14 Villa Le Bungalow - 246, route de Landrecies

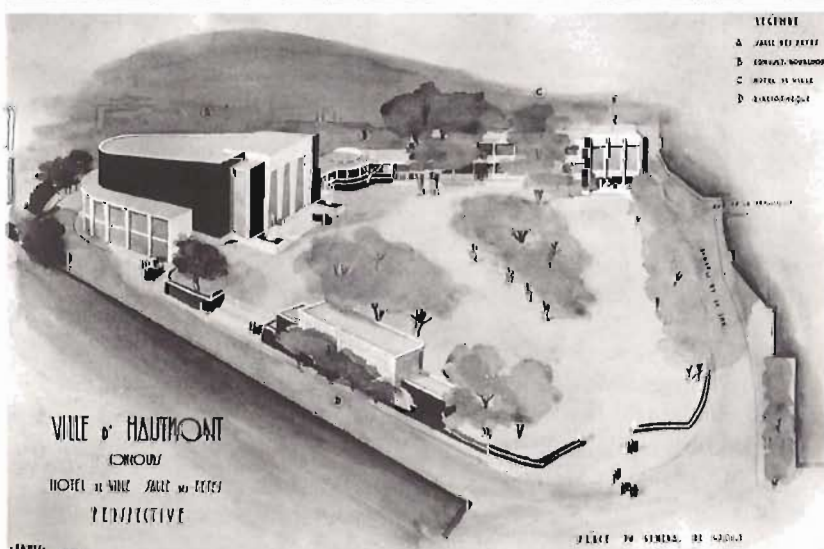
Maison construite par Adolphe Danis au lieu-dit *le fort*, à proximité de la rue du Fort. C'est une grande villa de style « classique » qu'il conçut pour lui-même. L'entresol était réservé à la cuisine, le rez-de-chaussée à la réception avec le « studio » (pièce s'apparentant au séjour), salle de musique et deux étages abritant les chambres.

Hautmont.

Villa Le Bungalow, vers 1930, (in recueuil d'architecture, A.P. Dieux).

Villa Le Bungalow, vers 1930, le studio.

Second projet d'hôtel de ville - salle des fêtes, Danis, vers 1951 (A. D. Nord).



De nombreuses œuvres d'art ornent les pièces et en particulier les toiles peintes par son frère.

⑮ **Maison Nisol - 179, rue du Fort**

Maison construite par Adolphe Danis entre 1931 et 1935 pour la famille Nisol. C'est une maison de style moderne : toit en terrasse (seule maison construite avec ce type de toiture par Danis), pergola et plan original, qui évoque l'esprit de la tour d'escalier (de forme octogonale) de l'infirmerie de Jeumont.

⑯ **Magasin Dekerpel - 20, rue Faidherbe**

Une maison ancienne a été aménagée par Marcel Melon en 1935 pour l'entrepreneur en peinture Dekerpel. La maison est très sobre. L'architecte porta toute son attention sur le magasin-entrepôt. Le nom de l'entrepreneur apparaît à deux reprises : sous forme d'enseigne verticale portant le nom en lettres géométriques et par les initiales visibles dans un oculus.

⑰ **Maison Carnière - 16, rue Jules-Carret**

Villa construite par Adolphe Danis pour la famille Carnière entre 1927 et 1934. Un jeu de volumes pleins et vides agrémenté la façade ; une terrasse couverte au premier étage surmonte un bow-window au rez-de-chaussée. Le porche d'entrée est souligné par une arcade en plein cintre (forme utilisée pour toutes les baies) et deux colonnettes (un élément architectural souvent employé dans cet édi-

fice). Une maison inspirée de celle-ci a été construite (par le même architecte ?) dans la rue du Fort (n° 177 bis), située à la limite de la commune.

⑱ **Maison Yvonne - 2, rue Thiers**

Magasin et appartement construit par Adolphe Danis en 1935 pour Madame Yvonne. Seul le décor - une frise de céramique - rappelle l'ancienne vocation commerciale de l'édifice. Le motif central de cette frise, de style antiquisant, représentant des femmes se faisant coiffer, est identique à celui d'une boutique de faïence installée à Marseille. Ce décor a été réalisé par le peintre portraitiste de la Cour Royale des Pays-Bas Jan Louwerse, recruté vers 1922 par la faïencerie Fourmaintraux-Delassus de Desvres. Travaillant dans l'atelier de décoration de la faïencerie, il réalisa de nombreux décors et participa aux expositions parisiennes de 1925, 1931 et 1937.

⑲ **Pharmacie Delanoy - Place de la Libération**

Magasin conçu par Adolphe Danis entre 1927 et 1934. Cette pharmacie est de construction classique et sobre. L'aménagement initial - dénaturé aujourd'hui - comprenait un vaste espace vitré sur deux niveaux. Danis a intégré les symboles de la médecine au sommet de la corniche, faisant office d'enseigne. Le nom du propriétaire est - contrairement à Melon qui identifie le nom du propriétaire à l'édifice - inscrit sur l'enduit du pignon.

Hautmont. 179, rue du Fort.

Hautmont. 16, rue Jules-Carret.



⑳ **Magasin Chaussures Grinet - 8, place de la Libération**

Premier magasin de commerce aménagé par Marcel Melon en 1939. Le projet ne se limite pas à la boutique, située en rez-de-chaussée, mais comprend également le logement du propriétaire. L'utilisation harmonieuse de la brique de parement, de la céramique et la variété des formes des saillies et des baies (bow-window, balcon et fenêtre en plein cintre), sont destinés à mettre en valeur la fonction commerciale de la construction. D'autre part, l'inscription *chaussures* précise cette fonction et lui donne un caractère immuable. Les sphères en béton couronnant l'édifice sont en quelque sorte la signature de l'architecte

㉑ **Hôtel Belle-Vue - 2-4, place de la Libération**

La famille Boulanger possédait au début de ce siècle un café, installé dans une petite maison datant du milieu du XIX^e siècle. Elle souhaite rénover et agrandir son commerce. Pour cela, elle fit appel à Adolphe Danis en 1922, installé depuis peu de temps à Hautmont. Il s'agissait de sa première commande privée. Le petit commerce se transforma en café - restaurant - hôtel dénommé Belle-Vue. L'édifice, qui a triplé de volume, accroche le regard du passant par les détails : l'abréviation BV (Belle Vue) sur toute l'élévation, la signature de l'architecte à l'angle et le vitrail. Melon aménagea vers 1935 l'appartement des propriétaires, donnant sur la rue Marcel-Aimé, dans un style moins classique, plus « cubiste », semblable à la maison construite à la même époque

dans l'avenue du Général-Leclerc (n° 97).

㉒ **Bijouterie Au Carillon - 17, rue Marcel-Aimé**

Cet immeuble datant de la seconde moitié du XIX^e siècle a été rénové vers 1945. La façade, dont la sobriété est atténuée par les carreaux de céramique multicolore, a été réalisée par Melon. La boutique est un aménagement de Danis. Des plans aquarellés attribuent d'une façon certaine à Melon le décor intérieur. Il est l'auteur des meubles, de la cheminée et de l'équipement de la cuisine du logement.

㉓ **Épicerie Aux Produits d'Espagne - 51, rue de la Gare**

Épicerie construite par Marcel Melon en 1941 pour les époux Somain-Vicens. Après avoir construit de nombreuses habitations et plusieurs édifices publics, Marcel Melon entreprend la construction de magasins de commerce à Hautmont. Cette boutique est sa seconde réalisation. L'architecte a tiré parti des contraintes de l'implantation. En effet, l'espace disponible était très restreint et peu pratique : il s'agissait d'un triangle (environ 9 mètres en façade et 12 mètres en profondeur). La cuisine se situe au niveau intermédiaire, entre les caves (sellier à marchandises et cave du logement) et le magasin au rez-de-chaussée. Le premier étage abrite le séjour, la chambre, la salle de bains et une petite terrasse. La façade est entièrement dédiée au commerce, ce qui permet une

Hautmont, 8, place de la Libération, aquarelle (A.P. Robert-Melon).



large vitrine. Le nom des propriétaires est discrètement rappelé par deux initiales de ferronnerie « S - V » placés dans les oculi et sur la porte.

l'usage de brique rouge, de ciment et de céramique verte.

Louvroil

②⑥ 180 bis, route d'Avesnes

Reprendre la route express (D.195b). Au feu, tourner à droite, vers Louvroil, puis prendre à gauche au second feu (N.2). Cette maison est la réalisation de l'un des plans modèles dessinés par Melon vers 1927 ou 1928. Elle a été construite pour un ami, l'entrepreneur Marius Lecerf. A l'instar de la maison de la rue Pasteur à Aulnoye-Aymeries, l'architecte souligne les appuis de fenêtre par une console triangulaire auquel il donne la fonction de bacs à fleurs. D'autre part, il introduit pour la première fois l'utilisation de sphères en béton pour encadrer le pignon. Cet élément décoratif est repris dans le porche d'entrée et dans la clôture.

Maubeuge

②⑦ 20, route d'Avesnes

Continuer la route d'Avesnes vers Maubeuge. Édifice sur la gauche. Le bureau de la Société Eau et Force a été construit par Adolphe Danis entre 1927 et 1934 et figure dans son recueil d'architecture. C'est une grande construction sobre. L'élévation est en brique, revêtue d'enduit. Aucun élément de construction ou de décoration n'en indique la fonction. A Maubeuge, il construisit à la même époque l'école Saint-Pierre et aménagea les bureaux et la loge du concierge de la compagnie de matériels de chemin de fer.

Maubeuge. 27, rue de Montplaisir.
Maubeuge. 37, rue de Montplaisir, façade postérieure.

Circuit III

Maubeuge

②④ 27, rue de Montplaisir

Située sur la route express (D.195) reliant Hautmont à Maubeuge. Marcel Melon a conçu vers 1935 pour la famille Duval un premier projet de cette maison non signé et très différent de ce qu'il produit alors. Ce projet s'apparente au « cottage », dont on trouve les exemples en Angleterre et en Belgique principalement. L'étude ne fut pas retenue et la réalisation de 1936 est de taille plus modeste et de style classique.

②⑤ 37, rue de Montplaisir

Cette maison est voisine de la précédente. Demeure construite en 1934 pour Dehon, négociant. Elle se situe au milieu d'un terrain important qui permet de la découvrir de tous côtés. C'est la seule maison, construite par Melon, ayant deux façades-pignon. L'entrée, particulièrement soignée, est précédée d'un perron. De nombreux éléments de son répertoire décoratif y figurent : décrochements, façade à pignon décentré, parement de brique de chaque côté de la fenêtre donnant l'illusion de volets, corniche débordante, adoption d'un système de deux baies perpendiculaires séparées par une colonne et jeu de mise en couleur grâce à



Rousies

28) 70, avenue de Ferrière

Suivre la direction Ferrière-la-Grande (D.936). Villa construite ou aménagée dans les années 1950 par Adolphe Danis pour la famille d'industriels Gehu. La signature de l'architecte est apposée sur la clôture. Le niveau de réception est séparé du niveau de résidence (chambres) par la cour-sive de circulation et l'utilisation de matériaux différents : la brique de parement pour le rez-de-chaussée et l'enduit pour l'étage.

29) 63, avenue de Ferrière

En face de la précédente. A l'angle de l'avenue de Ferrière et de la rue de Maubeuge. Maison construite par Adolphe Danis dans les années 1950. La porte d'entrée de la villa, se situant à l'angle de deux rues, est traitée d'une façon originale : son volume arrondi, en retrait, est souligné par une pergola et couronné par une toiture débordante. Cette volonté de souligner l'entrée est constante dans l'œuvre de Danis. La brique de parement jaune est réservée au rez-de-chaussée. La brique vernissée, utilisée en encadrement de baies, rappelle l'architecture de la reconstruction.

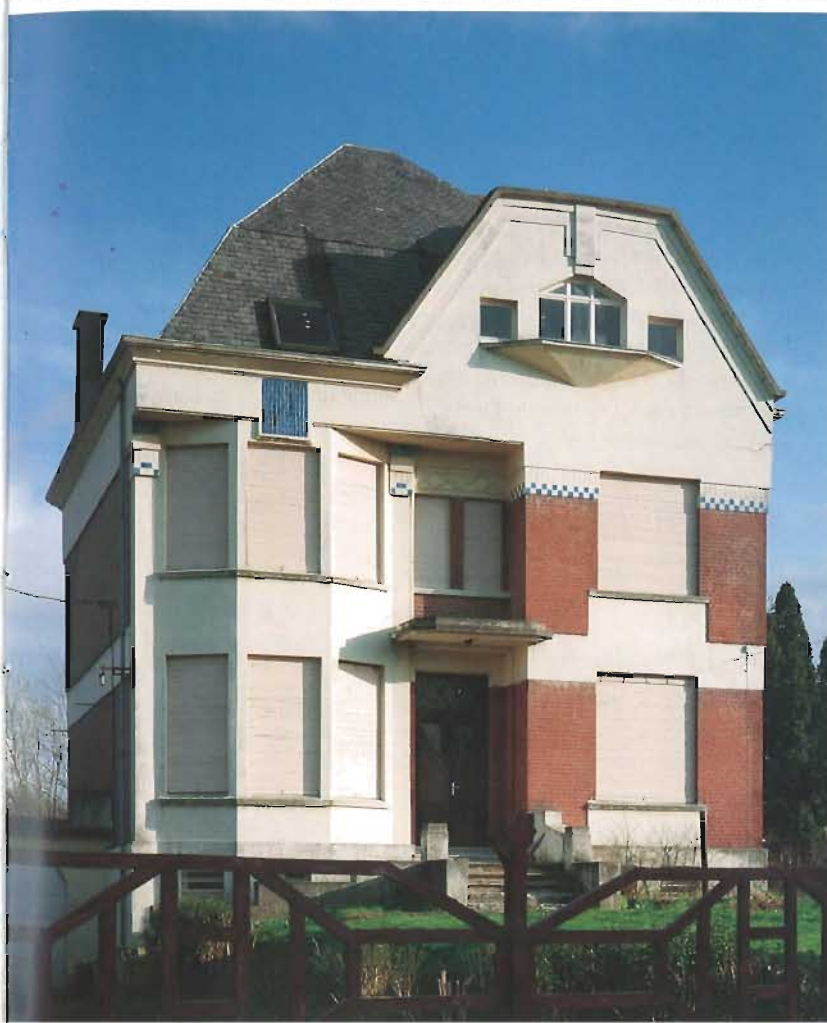
30) 161-163, rue de Maubeuge

Prendre la rue de Maubeuge (D.336). Danis est l'architecte d'une cité de 120 maisons, située dans le quartier Sous-le-Bois à Maubeuge, destinées au personnel ouvrier de l'usine du Tilleul. Il réalisa à Rousies, à environ deux kilomètres de l'usine, ces deux maisons jumelles réservées aux

ingénieurs. Cet ensemble figure dans la plaquette des réalisations de Danis pour la période 1927-1934. Le volume simple et fonctionnel est agrémenté d'un motif décoratif floral. Cette petite frise de roses, que l'on remarque en bandeau horizontal au niveau du premier étage et sous la cage d'escalier, est une des caractéristiques du style « Art Déco » dont l'exposition de 1925 à Paris fut la vitrine.

Recquignies**31) 33a, rue Paul-Ronval**

Continuer la rue de Maubeuge jusqu'à Rousies, puis prendre la D.236, tourner à gauche vers Recquignies Est. Marcel Melon a construit cette villa pour le directeur de l'usine de construction mécanique Société de Louvroil-Recquignies. L'architecte adopte un style monumental et classique : des volumes simples, importants et peu de décor. Le vitrail de la cage d'escalier, de forme géométrique, rappelle les demeures bourgeoises du milieu du XIX^e siècle de la région. Dans la même commune, Adolphe Danis a réalisé le groupe scolaire (situé place de Nice) en 1929.



Rousies. 161-163, rue de Maubeuge.
Recquignies. 33a, rue P.-Ronval

Jeumont

Traverser Recquignies et Marpent (D.336). Arrivée à Jeumont par la rue Hector-Despret. Adolphe Danis, nommé architecte communal, est chargé par la mairie de concevoir plusieurs projets d'édifices communaux : les urinoirs publics en 1924 (aujourd'hui disparus), la crèche-infirmerie en 1926, les bains publics en 1927 et l'abattoir municipal en 1929. Il est également l'architecte de la salle des fêtes, réalisée vers 1950.

33 Crèche-infirmerie-maternité - 56, rue Hector-Despret

Cet ensemble, transformé ensuite en hospice, a été construit grâce notamment au legs à la ville d'Albert Riche, d'un montant de 400 000 francs, après son décès survenu en 1916. De nombreux industriels de la région ont également participé à la construction de cet édifice, comme en témoigne la plaque commémorative placée dans le hall d'accueil. Les deux services médicaux sont distribués par l'entrée principale qui est une tour octogonale, éclairée par de larges baies et décorée par un motif de roses au niveau supérieur. La forme et le décor de cette construction rappellent le pavillon de Lyon-Saint-Étienne présenté par Tony Garnier à l'exposition des Arts Décoratifs de 1925.

34 Piscine, bains-douches - Jeumont, rue Lambaréné

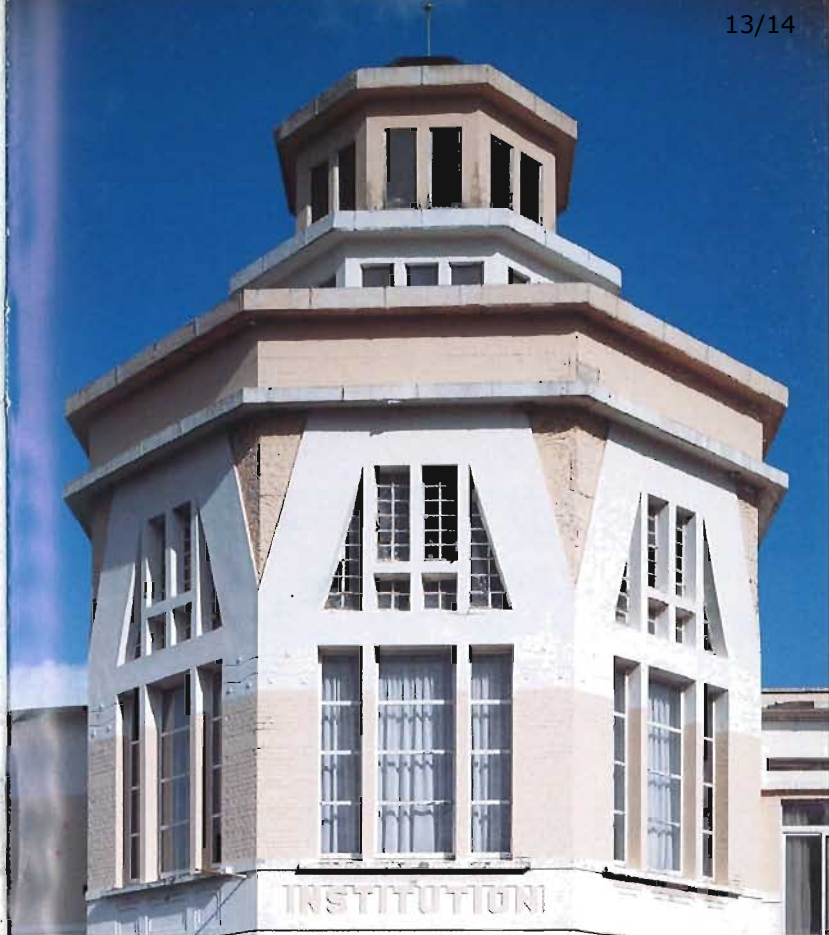
Prendre à droite, puis encore à droite. Afin d'apporter un confort d'hygiène pratiquement inexistant dans les maisons ouvrières de la

cité industrielle ainsi que dans les communes avoisinantes, la ville de Jeumont décide de construire un établissement de piscine - bains-douches pour une population de 20 000 habitants. Un an après la conception de la crèche-infirmerie, Adolphe Danis dessine le plan de la piscine. Autour du bassin central, trente et une cabines de douche sont prévues. L'architecte a conçu un système ingénieux d'évacuation des buées, au-dessus de la voûte par une chambre aspirant les vapeurs. La chaudière et les cheminées de celle-ci ne sont pas cachées mais participent au décor. Dans le bassin, une plaque de céramique, produite par la faïencerie de Desvres représentant une fontaine de Jouvence, accueille les baigneurs. Actuellement, la piscine est désaffectée.

34 67, rue Gambetta

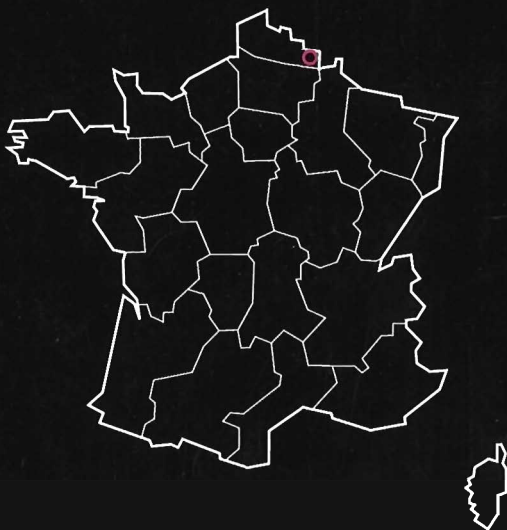
Rue dans le prolongement de la piscine, à gauche. Maison du XIX^e siècle (partie droite) agrandie et décorée par Adolphe Danis entre 1927 et 1934 pour la famille Brousmiche-Lejeune. La signature est apposée à l'angle gauche de la maison. La demeure, de style classique, est remarquable par le soin apporté aux détails : le travail du ferronnier pour la clôture et la porte d'entrée, les luminaires intégrés (au-dessus de celle-ci et de chaque côté des portes donnant sur le jardin), la pergola, le balcon adoptant la forme du bow-window.

*Jeumont. crèche-infirmerie.
Jeumont. piscine.*



Au lendemain de la première guerre mondiale, le bassin sidérurgique de la Sambre, alors en plein essor industriel, est le théâtre d'importants chantiers de constructions tant civiles que publiques. Deux architectes y jouent un rôle prépondérant : Adolphe Danis et Marcel Melon.

Les itinéraires proposés permettent de suivre leurs créations depuis la période de l'art décoratif jusqu'à la reconstruction dans les années 50.



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine historique et artistique de la France.

Conçus comme un outil de tourisme culturel, les Itinéraires du Patrimoine invitent à emprunter les chemins du patrimoine.



Direction régionale
des affaires
culturelles
Nord-Pas-de-Calais



ISSN 1159-

ISBN 2-908271-

Prix : 25 F